

tomique entre ces trois animaux. Il est vrai que G. Cuvier indique, dans certains os de la tête, quelques légères différences de grandeur ou de largeur. Mais si l'on regarde cette très petite modification comme suffisamment caractéristique pour établir trois espèces, il faut être conséquent, même en faisant de la nomenclature, et constituer trois espèces du mâtin, du lévrier et du chien ; car certainement, ces animaux diffèrent plus entre eux par la taille, la couleur et les modifications anatomiques, que le mâtin, le loup et le chacal. Serait-ce dans les habitudes, dans les mœurs de ces animaux qu'on irait chercher des différences spécifiques ? Mais tous ont les mêmes habitudes, les mêmes mœurs, les mêmes instincts ; tous à l'état sauvage, soit qu'ils soient nés dans les forêts, soit qu'ils aient reconquis leur liberté, se conduisent de la même manière ; tous en domesticité, sont capables de recevoir de l'éducation et d'éprouver de l'attachement pour leur maître. Ils se ressemblent en tous points, jusque dans le singulier phénomène physiologique que présente leur accouplement. Je crois donc fermement que tous ces animaux ne forment qu'une espèce unique, dont le mâtin, le dogue, le loup, le chacal, sont des chefs ou des types de races, et que chacune de ces races a fourni, soit par sa propre modification, soit par le croisement, ce grand nombre de variétés et de prétendues espèces qui peuplent aujourd'hui la terre. "

Cette opinion nous mène à la solution facile d'un problème qui, jusqu'à ce jour, a fort embarrassé les naturalistes, et dont il se sont beaucoup occupés.

Il s'agit de savoir si le chien domestique vient originairement d'une espèce perdue, ou du loup, ou du chacal, ou bien d'un type unique, ou enfin de plusieurs espèces qui se seraient croisées entre elles. Pour arriver à une solution satisfaisante, il faut d'abord se poser cette question : existait-il, avant la domesticité du premier chien que l'homme s'est attaché, plusieurs variétés de chiens identiques avec celles que nous appelons domestiques ? La paléontologie répond à cette question en nous apprenant qu'aux époques antédiluviennes, avant que l'homme parût sur la terre, il existait une douzaine d'espèces ou variétés